

11ème ANNEE
No 12

DECEMBRE
1899

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.

[Ps. cix, 5]



PATER
TALES QUÆRIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.

[JOAN. XIV, 23.]

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE

Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Sommaire du Numéro de Decembre 1899 :

Plan d'Instruction eucharistique : L'Eucharistie reproduit l'Incarnation. — Conseils pratiques pour célébrer pieusement la sainte Messe (*suite*). — La Prédication de l'Eucharistie (*suite et fin.*) — Notice sur la Congrégation du Très Saint Sacrement (*suite et fin.*) — Retraite mensuelle : Sur la pureté de cœur. — À nos Associés malades,

Plan d'Instruction Eucharistique

L'Eucharistie reproduit l'Incarnation

Accipit Jesus panem, et benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et manducate. Hoc est enim Corpus meum. (S. MATTH. XXVI).

Jésus-Christ, dit saint Jean, venait de promettre la Sainte Eucharistie, et les Juifs discutent : *Litigabant... quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?* Les trois autres Évangélistes nous apprennent comment le Sauveur tint sa promesse : *Accipit panem et benedixit...* Les auditeurs de la promesse n'avaient pas compris, mais les disciples au cœur pur comprirent, et ils crurent. Le mystère de foi est une œuvre divine.

Saint Chrysostome, parmi les Pères, expose comment l'Eucharistie est une extension de l'Incarnation : c'est donc bien une seconde naissance de Jésus-Christ. — Du sein du Père, Verbe de Dieu : du sein

de Marie, Verbe fait homme. Or, des mains du Sacerdoce catholique, NAISSANCE dans l'Eucharistie, qui n'est : 1. Ni moins *réelle*. 2. Ni moins *miraculeuse*. 3. Ni moins *salutaire* aux hommes.

I. — Naissance réelle.

Par les paroles de la Consécration, Jésus-Christ *est produit* dans l'Eucharistie, selon le langage des Pères. Or, saint Augustin dit, comme saint Chrysostome, que cette production est une " nouvelle Incarnation : " *O veneranda Sacerdotum dignitas, in quorum manibus INCARNATUR Filius Dei !*

Les HÉRÉTIQUES ont infecté d'erreurs les esprits. Comme les anciens Capharnaïtes, ils ont voulu se scandaliser : les paroles de la Consécration sont pourtant si formelles ! Mais que de subtilités n'ont-ils pas employées ! — Peine inutile ! Ainsi :

1. Le SENS NATUREL des mots a été remplacé par eux par un *sens forcé*. Or, dire : *Ceci est mon corps*, signifie certainement que " ce qu'il tient et qu'il montre est son corps ", comme dire : " Ceci est du pain, du bois, du fer, tel outil, tel livre ", signifie naturellement et réellement l'objet nommé. Il n'y a pas plus de *sens mystique*, de *sens figuré*, dans un cas que dans l'autre. Après avoir tant annoncé sa mort, et à ce moment même la trahison de Judas, comment parlerait-il d'une manière ambiguë, puisqu'il ajoute aussi : *Mortem Domini annuntiabitis ?*

2. Jésus-Christ DEVAIT-IL dire : " Ceci est *réellement* mon Corps ? --- Mais, alors, ce serait exiger une façon de dire contraire aux usages, car on ne dit pas : " Ceci est réellement telle chose, je m'appelle réellement de tel nom, je vais réellement à tel endroit. " Disons plus : Jésus a fait mieux, disant : " Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous, ... mon Sang qui sera répandu pour vous. " (Saint Luc, XXII, 19-20. I Cor. VI, 24). En saint Jean, VI, Jésus-Christ avait d'ailleurs promis son Corps et son Sang : *Carnem suam dare. Nisi manducaveritis carnem Filii hominis... Caro mea vere est cibus...* Donc, nulle erreur possible.

3. LA TRADITION l'a toujours expliqué ainsi. Les définitions des Conciles, le sentiment des Pères de l'Eglise la foi de tous les peuples, la profession authentique de toutes les générations... enseignent la présence réelle. Donc, quelques hérésiarques çà et là ne sauraient infirmer cette nuée de témoignages.

Oh ! M. F., tenons-nous fermes dans la foi... *Vere tu es Deus absconditus* (Isaïe, c. 45). Il fut un Dieu caché, à Bethléem ; il l'est à l'autel, aussi présent ici que là. De la croix et du tabernacle, saint Thomas d'Aquin a dit : *In cruce latebat sola Deitas, At hic latet simul et humanitas*. Je le crois !

II. — Naissance miraculeuse.

AU CIEL, le Verbe divin est né du Père : *Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, ...* Dans son INCARNATION il est né d'une mère : *Nomen Virginis Maria ; Ecce concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. — Ex Maria virgine, Et Homo factus est.* — Mais à l'autel, l'EUCCHARISTIE naît d'une parole divine sacerdotale.

1. LA CRÉATION : *Dixit, et facta sunt ; jussit, et creata sunt.* — L'INCARNATION : *Fiat... secundum Verbum tuum.* — L'EUCCHARISTIE : Jésus-Christ a ordonné, *Hoc facite in meam commemorationem ;* donc, le Prêtre parle, ainsi que Jésus-Christ à la Cène : *Accipit panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et manducate, Hoc est enim Corpus meum.*

2. IL DIT, et la substance du pain est détruite, celle du Corps de Jésus-Christ est présente ; *il dit*, et les accidents (forme, couleur, goût...) restent sensibles, comme un vêtement du Corps eucharistique de Jésus-Christ ; *il dit*, et le Verbe divin, qui avait caché sa divinité sous son humanité, cache ici cette humanité sous les Espèces sacramentelles, toujours doué de la même puissance, mais s'humiliant davantage jusqu'à nous. — *Il dit*, et ce Corps de Jésus-Christ se fait obéissant aux mains du Prêtre, repose sur l'autel, s'enferme au tabernacle, se donne aux communians, bons ou mauvais, comme à Jérusalem amis et ennemis le virent, le blasphémèrent, ou célébrèrent ses bienfaits.

3. MIRACLE INCOMPRÉHENSIBLE à l'homme, mais digne de l'amour infini de Dieu : les hérétiques veulent le contester, les Saints au contraire l'adorent ; les esprits étroits n'y comprennent rien, les vrais élus y reconnaissent Dieu, comme dans toutes ses œuvres : *Nec major in illis, nec minor in istis.* — Saint Augustin : “ Refuserons-nous à Dieu cet avantage de pouvoir faire plus que nous ne pouvons ni penser, ni comprendre ? Humilions-nous donc sous le poids de sa grandeur, et reconnaissons en son ministre le dépositaire du pouvoir dont il l'a revêtu. ”

III. — Naissance salutaire aux hommes.

L'ange aux bergers de Bethléem : *Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum... quia natus est vobis hodie Salvator* (Luc. II, 10). De même à l'Eucharistie, “ Sauveur des hommes : ” trésor infini des grâces ; il en est l'auteur et la source.

1. Il a dit : *Veni ut vitam habeant, et abundantius habeant*, (JOAN. XIII). Sacrement de *vie*, sacrement de *salut*. . . Aussi, quelle matière à tous les sentiments de la plus vive reconnaissance ! *Dic anima meæ : Salus tua ego sum* (Ps. 34). — Oh ! venez donc, ô chrétiens qui le servez, vous comprendrez et vous aimerez, car vous admirerez les grandes choses que Dieu fait pour nous : *Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Dominum, quanta fecit anima meæ* (Ps. 65).

2. CES GRANDES CHOSES n'étaient que *préparées* par la descente de Dieu sur terre, sa vie de prédication, sa vie de souffrances, sa mort de la croix. . . Il venait pour tous les peuples, et tous les siècles. Sa vie mortelle n'est que le commencement. Voici, à l'autel, sa vraie vie donnée au monde entier, à tous, toujours, partout, un recommencement, une perpétuité de sa force, de son amour, de ses grâces : *Venite, audite . . . quanta fecit . . .*

3. C'ÉTAIT IMMANQUABLE, le don complet, la surabondance : *Cum dilexisset suos . . . in FINEM dilexit eos*. Il devait aller jusque là. — “ Son amour n'a pas eu de bornes, tous y ont été compris, et tous peuvent en profiter. Si mon cœur ne me dit rien, c'est qu'il ne sent rien ; et de quoi sera-t-il touché, s'il est insensible à un tel amour ? ” dit Bourdaloue, qui ajoute : “ Malheur à moi, et à mon indifférence, car mon indifférence ne se fait que trop connaître dans toute ma conduite, dans les évagations de mon esprit, dans mes tièdes, mes lâchetés, mes ennuis, en la présence du Sacrement du Dieu d'amour. ”

PÉRORAISON. — Saint Paul a dit : *Si quis non amat Dominum Nostrum Jesum Christum., sit anathema* (I Cor. XVI). Il faut aimer Jésus-Christ en toutes choses, aussi bien au Calvaire qu'au Thabor : mais il le faut, là où il est actuellement présent, puisqu'il n'y a pas seulement souvenir mais réelle présence. O mon Maître et Sauveur, faites donc que nous vous aimions toujours ici-bas, pour vous aimer et vous posséder au ciel. AMEN.



CONSEILS PRATIQUES

pour célébrer pieusement la sainte Messe

(suite)



X

Lorsque la ferveur sensible manque, un des meilleurs moyens est de s'attacher au sens des paroles de la liturgie, et de les prononcer avec toute l'onction et la piété possible. In-

sistons sur ces formules touchantes de supplication semées dans le cours de la Messe, le *Kyrie*, les Oraisons, les prières *In spiritu humilitatis, Veni sanctificator, Supplices te rogamus*, celles avant la Communion, etc. En nommant les Saints, ayons en vue d'honorer et d'invoquer ces grands serviteurs de Dieu. En disant *Dominus vobiscum*, faisons un acte de charité sincère envers nos frères et les chrétiens du monde entier : Que le Seigneur descende, demeure et opère en chacun d'eux ! En disant *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, supplions le Père éternel par la mémoire de quelque mystère de la vie du Sauveur : Au nom de votre Fils Jésus, qui s'est incarné pour moi, qui a souffert mille tortures pour moi, qui a versé tout son sang pour moi. Occupons de même notre esprit du sens des cérémonies. En baisant l'autel, qui représente Notre-Seigneur, comparons-nous à Madeleine baisant les pieds du divin Maître. En tenant les mains étendues et ouvertes, témoignons à Dieu de notre ardeur à désirer son secours : *Expandi manus meas ad te ; anima mea, sicut terra sine aqua tibi*. En levant nos yeux vers la Croix, souhaitons d'en faire descendre le feu sacré qui nous manque : *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri*. En traçant sur l'autel ou sur nous-mêmes le signe du salut, protestons de notre reconnaissance et de notre amour envers Jésus crucifié, notre partage à jamais, *solum Jesum, et hunc crucifixum*. Il arrivera souvent que Dieu entendra ces pieux soupirs avant la fin du sacrifice et nous consolera à l'heure même, en nous rendant les joies de sa présence.

XI

Cherchons aussi, lorsque nous avons célébré sans ferveur, à découvrir promptement quelle peut en être la cause. Quelquefois, c'est un motif tout à fait indifférent qui nous a distrait : il suffira d'en prévenir le retour. Peut-être aussi y a-t-il de notre faute. Ne l'oublions pas : notre cœur sera d'autant mieux disposé aux impressions de la grâce, que nous l'aurons plus soigneusement tenu détaché, dès le matin, de tout objet étranger. Si nous n'avons eu que des pensées pieuses et de saintes occupations, nous n'aurons pas d'effort à faire pour célébrer avec dévotion ; mais si, devant dire la Messe un peu tard, nous avons passé le temps à lire le journal ou à des conversations inutiles, oh ! alors, nous serons froid, sans goût, mécontent de

nous-même et importuné par le souvenir de toutes ces vanités. " Ce qui fait du mal, disait le curé d'Arx, ce sont ces nouvelles du monde, ces politiques, ces gazettes ; on s'en remplit la tête, puis on va dire la sainte Messe ! "

XII

Il arrive quelquefois que nous sommes seul ou presque seul dans l'église en célébrant la Messe. Une réflexion bien propre alors à nous pénétrer de reconnaissance et de ferveur, c'est celle de l'infinie condescendance de Dieu à notre égard. " Ces redoutables mystères, qui demanderaient la préparation de toute une année, l'Eglise invite le prêtre mortel, le fils d'Adam, un tissu de misères, à les célébrer tous les jours ! Comme elle a une grande foi dans la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Lorsque je vois le prêtre, entouré du concours immense des fidèles, élever vers le ciel la Victime sainte comme jadis Moïse dressa au désert le serpent d'airain, j'admire la puissance médicinale du Rédempteur, qui trouve un remède pour guérir les plaies de toutes les âmes ; mais que je suis plus frappé de la bonté divine, lorsque je me vois seul à l'autel, n'ayant pour représenter les fidèles qu'un enfant qui ne comprend pas la grandeur des fonctions qu'il exerce, puis Jésus-Christ renouvelant son sacrifice pour moi tout seul ! Comment ne pas s'écrier alors : *Quid est homo, quod memores ejus !...*"

XIII

Les saints Pères disent que le souvenir de la passion et de la mort de Jésus-Christ est particulièrement nécessaire au prêtre qui doit célébrer. Ils se fondent sur la parole de l'Apôtre : *Quotiescumque manducabitis panem hunc... mortem Domini annuntiabitis*, et sur celle bien plus grave encore du Sauveur : *Hoc facite in meam commemorationem*. Saint Bonaventure est explicite sur ce point et recommande de ne jamais offrir le saint sacrifice sans réfléchir d'abord quelques instants aux souffrances de Notre-Seigneur et à sa mort sur la Croix.

Demandons à la sainte Vierge de nous donner les pieux sentiments, les saintes ardeurs qui doivent pénétrer notre cœur à l'égard de cet ineffable mystère de la rédemption : *Crucifixi fige plagas cordi meo valide ! ...*

XIV

Que la pensée du saint sacrifice nous revienne souvent pendant la journée en sentiments de reconnaissance et d'amour de Dieu. Ou bien, faisons comme plusieurs bons prêtres qui consacrent la matinée à l'action de grâces de la Messe du jour, et l'après-midi à la préparation de celle du lendemain ; il suffit pour cela que telle soit notre intention générale et que de temps en temps une aspiration, une oraison jaculatoire s'échappe de notre cœur : le matin, en action de grâces de la faveur inouïe par laquelle notre Dieu s'est uni à nous : *Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, Corpus ejus corpori meo sociatum est* ; le soir, en ardents désirs, en humbles prières pour le retour du même bienfait : *In carne mea videbo Deum meum, quem visurus sum ego ipse et oculi mei conspecturi sunt !...* C'est là une pratique facile et féconde en excellents résultats ; elle assure les fruits du sacrifice déjà achevé, elle prépare admirablement à celui qui doit suivre. Ajouterons-nous qu'elle est douce et agréable ? Certes, quand nous prévoyons quelque grand sujet de joie, ou quand nous avons eu un bonheur inespéré, la pensée nous en revient plusieurs fois pendant le jour. Et quel plus grand bonheur que d'avoir pu immoler la Victime sans tache et nous en nourrir ! Nos yeux l'ont vue, nos doigts l'ont touchée, nos mains l'ont élevée, notre langue l'a reçue, notre poitrine l'a portée. Nous lui avons parlé cœur à cœur... Oh ! non, tout l'univers ne doit plus être rien pour le prêtre, le jour où il a célébré !

La Prédication de l'Eucharistie

(Suite et fin)

Peut-on dire que la prédication de l'Eucharistie soit en rapport avec l'importance objective du grand Sacrement et avec ses merveilleuses efficacités ? La plus vivante des réalités, la plus puissante des causes surnaturelles, Jésus-Christ lui-même, actuellement présent, vivant, mourant et se livrant en personne

à nos âmes, le Christ Eucharistique, "cet unique fondement, en dehors duquel rien ne se peut établir" occupe-t-il en fait dans l'enseignement catholique, j'entends celui qui se distribue aux fidèles, soit dans les catéchismes, soit du haut de la chaire, la place à laquelle il a droit, celle où ont besoin de le trouver les âmes chrétiennes, la première, la plus en vue, la plus importante ? Est-ce le sujet le plus souvent prêché, le plus ordinairement expliqué, comme la vérité capitale, la cause et la fin de tout, où il faut sans cesse revenir pour éclairer toutes les autres vérités, vivifier toutes les vertus ? Ou, bien plutôt, n'est-ce pas un sujet trop réservé, un mystère trop caché, une vérité que l'on se contente d'affirmer à la foi, dans des formules sacrées il est vrai, mais trop succinctes, sans s'efforcer d'en déployer les beautés et les richesses infinies ?

Interrogez les catéchistes. En dehors de quelques explications littérales, qui ne sont guère que la lettre expliquée par la lettre, qu'apprend-on aux enfants sur l'adorable mystère, leur fin pourtant, pour lequel ils ont été baptisés et sanctifiés, et vers lequel ils tendent de toutes les vivaces énergies de la vie divine semée en leurs âmes, qui aspire pour atteindre sa perfection après cet aliment céleste de toute l'impétuosité d'un désir entretenu par l'Esprit-Saint en personne ? — Si vous réunissiez, comme nous l'avons fait, les livres de retraites pour la première communion, qu'on a publiés assez nombreux dans ces derniers temps, vous verriez que la plupart, contenant des instructions pour trois ou quatre jours, à trois par jour, n'offrent guère qu'une seule instruction sur l'Eucharistie ; et quelquefois c'est de la communion sacrilège qu'on y traite ! Quelle disette, à la veille de la première communion, alors qu'il s'agit de faire comprendre, goûter et aimer aux enfants le grand, le doux Sacrement qu'ils se disposent avec de si sincères désirs à recevoir, et qui doit être, si l'on veut qu'ils restent chrétiens, l'aliment ordinaire de leur âme !

Et dans les chaires chrétiennes, entend-on bien souvent annoncer l'Eucharistie, en dehors de certains jours marqués et rares, où il serait comme impossible de traiter un autre sujet, tels que le quatrième dimanche du Carême, où l'Évangile de la multiplication des pains annonce la Communion pascale, pendant l'Octave de la Fête-Dieu et le jour de l'Adoration perpétuelle ? Plût à Dieu qu'en ces fêtes du moins, on fût toujours fidèle à faire briller plus éclatante dans les âmes la vérité de l'Eucharistie, sur laquelle les splendeurs de l'Exposition solennelle fixent déjà tous les regards !

Enfin, ouvrez les sermons, ces arsenaux de bureau, dont

SUJETS D'ADORATION

A l'usage des Prêtres-Adorateurs.

N° 27

Devoirs du Prêtre envers l'Eucharistie :

S'en nourrir.

I. — Adoration.

Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terra. Ces riches de la terre dont parle le Prophète ce sont les prêtres ; à eux vraiment Dieu a donné tous les biens. Devenus par leur ordination les fils de Dieu dont ils portent gravée en leurs âmes la merveilleuse ressemblance, il est juste qu'ils mangent chaque jour à sa table.

Cette manducation est pour eux, non-seulement une faveur, mais un droit positif.

Parce qu'il consacre, le prêtre doit participer à l'hostie de son sacrifice.

Cette divine économie était figurée et annoncée dans l'ancienne Loi. Toute victime une fois offerte ou égorgée devait, sauf dans l'holocauste, devenir, au moins en partie, la nourriture de celui qui l'immolait, afin que le sacrifice fut complet.

Il n'en pouvait être autrement dans la Loi nouvelle, et ici encore l'immolation mystique de l'autel ne s'opérera pas sans que la victime soit consommée par le sacrificateur. C'est au Prêtres avant tous les autres que le Seigneur a commandé de se nourrir de son Corps et de son Sang : *Accipite ex eo omnes.*

Et quel aliment y reçoivent-ils ? L'aliment doit être proportionné à la nature et aux besoins de l'être. L'animal ne demande qu'une nourriture matérielle. L'ange se nourrit de la pure contemplation de Dieu : *Ego cibo invisibili et potu qui ab hominibus videri non potest utor*, disait Raphaël. Pour le prêtre, à l'âme immortelle, aux aspirations infinies, il veut aussi participer à la Divinité. Mais la foi et la prière ne la lui donnent pas assez, son corps lui-même a faim de Dieu. N'a-t-il pas lui aussi des destinées immortelles, ne doit-il pas posséder un trône au ciel pendant l'éternité ? Et n'a-t-il pas d'ici là un grand chemin à faire, des souffrances à traverser, la mort à endurer, le tombeau et la corruption à subir ? N'a-t-il pas des obligations à remplir, qui sont effrayantes pour la faiblesse humaine ? Aussi Dieu ne l'a pas laissé sans un Viatique. Il lui a donné une nourriture à la fois corporelle et divine. C'est le pain des anges qui s'est fait le pain du voyageur. Que dis-je ! le pain de Dieu : *Panis Dei est qui de celo descendit* : celui même dont

la vue fait la béatitude de Dieu et rassasie ses désirs, son Fils, sa parole, l'éclat de sa substance et la splendeur de sa gloire, le Verbe s'est fait chair. Et comme ses enfants lui demandaient du pain, il leur dit : C'est moi qui suis votre pain ; celui qui vient à moi n'aura plus faim. Le pain que je vous donnerai c'est ma chair. Car ma chair est véritablement une nourriture et mon sang véritablement un breuvage.

Ma chair est une nourriture : cette chair virginale conçue de la Vierge toute pure, par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit, cette chair dont le contact guérissait les malades, cette chair qui a été flagellée et déchirée pour nos crimes et que nous offrons encore en holocauste à l'hôtel.

Mon sang est un breuvage : ce sang que Dieu a choisi pour l'instrument de notre salut, pour la seule rançon nécessaire et suffisante de nos âmes ; ce sang dont la valeur est infinie, dont une seule goutte peut laver tous les crimes et éteindre le Purgatoire, et qui néanmoins a été versé par torrents et que nous buvons chaque jour.

Recevons-le en l'adorant : *Manucauerunt et adoraverunt omnes pingues terra.* — Et adorons Celui que nous mangeons : *Adoremus et sumimus.*

II — Action de grâces.

Combien merveilleux sont les effets de cette royale nourriture !

1. C'est d'abord de donner la vie. Dieu avait dit à nos premiers parents : Si vous mangez de ce fruit vous mourrez. Jésus nous présente dans sa miséricorde un fruit beaucoup plus précieux, *factus ventris generosi*, et il nous dit : Celui qui en mangera ne mourra point. — Dieu avait chassé Adam du Paradis terrestre, et mis un chérubin pour garder l'arbre de vie, "de peur, disait-il, qu'Adam ne mange de son fruit et ne vive toujours." Mais Jésus nous présente lui-même le fruit du véritable arbre de vie, et il nous dit : "Prenez et mangez-en tous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Vos pères ont mangé la manne et ils sont morts. Mais voici le pain descendu du ciel. Si quelqu'un en mange il ne mourra point."

2. Non seulement il nous rend la vie, mais il nous la donne pleine et vigoureuse : *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant.* Ainsi il nous guérit des blessures du péché d'Adam.

Le fruit défendu avait porté dans nos âmes l'ignorance. A peine l'homme l'a-t-il goûté qu'il s'écrie avec douleur : Le serpent m'a trompé ! Lui, éclairé de si pures lumières, le voilà tombé dans l'erreur et l'ignorance, les ténèbres enveloppent son âme pécheresse. — Mais Jésus nous présente le pain de vie et d'intelligence : *Accedite ad eum et illuminamini.* C'est un pain qui donne à l'âme des lumières nouvelles, des intuitions larges et profondes, comme un sens nouveau. On comprend le mystère de Jésus-Christ, on entend ses paroles : *Illuminati sunt oculi mei, eo quod gustaverim paupulum de melle isto.* Le Sauveur l'a promis : *Qui dicit me, diligam eum et manifestabo ei meipsum.*

Une deuxième blessure du péché, c'est la concupiscence. La chair s'est révoltée contre l'esprit. Nous avions une âme d'ange, et il se manifeste en nous des instincts de bête. Et sans une lutte continuelle,

c'est la bête qui l'emporte sur l'ange. O combat douloureux ! Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, au moyen de la communion. Elle est une rosée délicieuse qui tempère les ardeurs de la convoitise. Elle est le vin qui fait germer les vierges. "

Une âme qui communie souvent et dignement ne tombera pas sous le joug de la volupté : c'est le pain des anges ; il s'en échappe une vertu qui purifie et guérit.

La troisième plaie du péché, c'est la douleur et la tristesse. — La communion est un festin plein de douceur : *Panis Aser delicia regum*. Sur le Cœur de Jésus on oublie les tristesses de la vie, on goûte par avance quelque chose des joies du ciel, car on possède le souverain Bien ; les souffrances même avec lui deviennent une consolation : c'est une partie de son calice qu'il nous fait boire. On sent que cela le console et qu'il nous en récompensera dans la félicité éternelle.

3. Bien plus, la communion nous donne la vie même de Dieu. "Celui qui me mange demeure en moi et moi je demeure en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé et que j' vis par mon Père ; ainsi celui qui me mange vivra par moi. Moi en eux, ô mon Père, et vous en moi : afin qu'ils soient consommés dans l'unité, qu'ils soient un avec nous."

Voilà le résumé de toutes les merveilles de la communion : elle nous transforme en Dieu et nous déifie.

Et le bon prêtre peut dire comme le grand apôtre : "Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi," Il se fait entre Jésus et lui une union parfaite. Jésus habite en son âme qu'il inspire et dirige par son Esprit : il donne à son visage une sérénité, à sa démarche une modestie, à tout son être quelque chose de divin qui édifie et charme les fidèles ; et à toutes ses actions une valeur immense devant Dieu, car elles sont unies aux actions et aux mérites de l'Homme-Dieu. C'est vraiment le Christ qui revit ici-bas.

Oh ! que l'action de grâce jaillisse de nos cœurs, comme une source intarissable, à la pensée des merveilleux effets que la Communion est appelée à produire en nos âmes et de la richesse du don qu'elle nous livre !

Remercions avec d'autant plus d'effusion, que, ici comme ailleurs, nous sommes les privilégiés, le plus fréquemment et les premiers admis au banquet sacré ; les plus largement servis.

III. — Réparation.

Comment se fait-il donc que, nourris à cette table royale et divine, nous soyons encore si faibles et languissants, si loin de la sainteté ? Evidemment cela vient de ce que nous ne mangeons pas ce pain avec des dispositions suffisantes. Le grand défaut que nous reproche l'Apôtre c'est le manque de discernement. *Desolatione desolata est terra quia nemo est qui recogitat corde*. Est-ce discerner suffisamment le corps du Sauveur que de ne pas méditer souvent, quotidiennement, et surtout au moment de le prendre et après l'avoir reçu, sur son infinie grandeur, sur sa sainteté ? De cette légèreté viennent le défaut de foi vive, le manque de respect, le peu de confiance en la puissance et l'effica-

cité de la communion, le peu de désirs de la recevoir, la froideur et l'insensibilité de nos cœurs. De là par suite le peu de fruits que nous en retirons.

Les sacrements sont d'une sensibilité exquise au contact de notre ferveur ; plus on les presse, plus ils répandent de grâce, et jamais personne n'a épuisé leur fécondité ; ils peuvent toujours donner davantage. Mais les âmes qui y trouvent véritablement d'immenses trésors de sainteté, ce ne sont pas les âmes engourdies et paresseuses : ce sont les âmes qui ont de grands désirs, les âmes ambitieuses qui ont faim de Dieu, qui aspirent à le posséder toujours davantage, à monter toujours plus haut sur les sublimes sommets où elles règneront toute l'éternité, et qui, pour y atteindre, veulent posséder Dieu ici-bas toujours davantage par la communion et par la grâce. Ce sont les âmes généreuses, à qui rien ne coûte pour plaire à Dieu, et qui cherchent avec avidité les occasions de sacrifice. — Les autres languissent dans la tiédeur et la médiocrité. Elles viennent boire chaque jour à la source intarissable et se retirent aussi misérables, n'emportant guère que des responsabilités. C'est là un mal immense. C'est abuser des grâces. Or il ne nous est pas loisible d'en laisser perdre sous prétexte de leur surabondance. Si elles ne nous sanctifient pas, elles nous damneront. Et, dès maintenant, elles laissent nos âmes ennuyées et mécontentes et exposées aux tentations qu'une grande fidélité eût écartées de nous.

Plaise à Dieu que nous n'allions pas jusqu'à trouver du dégoût à la table du Seigneur : *Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo* !... jusqu'à chercher des délectations à la table des mondains ou peut-être plus encore. Hélas ! où en peuvent venir ceux qui ne savent pas goûter le pain du ciel, qui ne savent pas le recevoir dans un cœur pur ? Pleurez, prêtres du Seigneur, avec les anges du sanctuaire, avec Jésus lui-même. *Qui nutriebantur in croceis amplexati sunt stercola.*

IV. — Prière.

Domine, semper da nobis panem hunc !

Adressons avec ferveur à Notre-Seigneur cette prière que les foules lui faisaient dans l'attente d'un pain de vie et d'immortalité. Donnons, Seigneur, tous les jours de notre vie de prêtres le pain eucharistique ; faites que nous ayions une faim insatiable de ce pain du ciel et que nous n'omettions jamais par note faite de nous en nourrir, afin de ne pas tomber d'inanition sur le chemin. *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* (Ps. 101.)

Demandons instamment de retirer tout le fruit possible de nos communions. Demandons-le au Saint-Esprit ; c'est à lui de préparer nos âmes ; c'est lui qui a formé en Marie le corps du Sauveur ; c'est lui qui opère en nos mains le mystère de la transsubstantiation ; c'est lui qui rend nos âmes dignes de recevoir cet hôte divin. Demandons-le par Marie : toute grâce nous est donnée par son entremise. Qu'elle nous apprenne à connaître et à aimer l'Eucharistie. Communions en union avec elle, et quand nous aurons reçu le Seigneur, confions-le à sa Mère afin qu'elle le conserve en nos cœurs.

on pourrait peut-être déplorer la trop grande diffusion au point de vue de l'étude, mais si opportuns aux prêtres des paroisses, dont le temps le plus précieux est dévoré par les occupations écrasantes du ministère. Qu'y trouvez-vous sur le sujet qui nous occupe, sinon un ou deux sermons sur la Présence réelle, sur la fréquente Communion ou sur les fruits du saint Sacrifice ?

Il faut bien l'avouer, il existe une contradiction étrange, un illogisme déplorable, entre la grandeur, l'excellence et la nécessité de l'Eucharistie, que tous s'accordent à porter jusqu'aux nues, et l'importance effective qu'on lui donne dans l'enseignement. Elle occupe de par l'institution divine la première place dans l'ordre des réalités surnaturelles ; elle n'en a qu'une très secondaire dans la prédication. En droit, elle est tout : en fait, elle n'est qu'un moyen de salut comme un autre.

Nous ne prétendons pas qu'on n'annonce aux peuples que l'Eucharistie : la prédication chrétienne doit parcourir toute la vaste carrière des vérités et des devoirs, des vertus et des vices qui leur sont opposés. Mais serait-ce trop exiger, ne serait-il pas conforme à la logique, non moins qu'aux indications de l'Esprit-Saint, qu'on donnât à chaque vérité, dans l'enseignement oral, une place proportionnée à celle qu'elle occupe dans l'économie divine ?

À voir ce qui se passe, on croirait que le silence imposé dans les assemblées publiques des premiers siècles par le péril des faux frères, doit continuer de couvrir l'Eucharistie, et qu'elle est toujours le mystère qu'il ne faut pas révéler, de peur des profanes.

CONCLUSION. — Tout ce qu'on peut connaître et expliquer de la vertu et des fruits de cet adorable Sacrement, qu'on sache bien qu'il n'est aucune classe de fidèles qui ne soit apte à l'apprendre, et à qui cette connaissance ne soit souverainement nécessaire. Or, afin que les fidèles comprennent l'utilité et les avantages de l'Eucharistie, et surtout pour cette cause, il faut leur faire connaître tout ce qui a été écrit, si abondamment, sur ce mystère. Mais comme jamais un seul discours ne pourra en expliquer les immenses utilités et les fruits innombrables, que les pasteurs en traitent tantôt un point tantôt un autre, afin de montrer par là quelle abondance, quelle affluence de tous les biens sont contenues dans ces saints mystères.

(*Catéchisme du Concile de Trente.* PART. II, XLVII.)



NOTICE

SU

Congrégation du T. S. Sacrement



Observances principales

Conditions d'admission. — On ne reçoit pas habituellement d'aspirants qui n'aient au moins seize ans accomplis. Il faut de plus, comme le veut l'Église, qu'on ait une naissance légitime, une réputation honorable, la santé suffisante pour suivre la Règle, qu'on soit exempt de toute dette et de toute obligation dans le monde, etc.... La Congrégation n'admet pas les sujets qui ont pris l'habit ou fait profession dans un autre Institut religieux.

Quant un sujet se présente comme étudiant et aspirant au sacerdoce, il doit avoir fait ses études au moins jusqu'en rhétorique inclusivement et montrer des aptitudes réelles pour continuer ses études en philosophie et en théologie. Pendant le Noviciat, il doit fournir \$ 100.00 de pension jusqu'à sa profession. Néanmoins, on ne refuse jamais un sujet qui ne pourrait fournir, même en partie, le montant de cette pension annuelle.

Si le sujet se présente comme frère convers, on ne lui demande aucune pension, mais il est nécessaire qu'il apporte un trousseau suffisant et qu'il fournisse son habillement pendant la durée du Noviciat. Si toutefois ses moyens ne lui permettent pas de le faire, on ne refuse pas de l'admettre au Noviciat.

Noviciat. — Pour les prêtres comme pour les frères, le noviciat est de deux ans. Il est précédé d'un postulat qui dure de un à trois mois. Pendant la première année de Noviciat, on ne s'applique pas aux études, ni au ministère, mais seulement aux divers exercices de piété, de formation religieuse et de travail manuel prescrits par la Règle.

Frères convers. — La Congrégation admet, outre les prêtres et les étudiants, des frères convers qui sont soumis aux mêmes règles que les autres religieux. Ils ne sont point séparés du reste de la communauté, ni pour les repas, ni pour les récréations ; ils font l'adoration au chœur et, sauf la récitation de l'Office, ils assistent à tous les exercices de communauté. Leur

temps libre hors de l'adoration et des exercices communs est consacré aux divers travaux de la Chapelle et de la Maison.

Vœux. — Après le Noviciat, on fait les vœux simples et annuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, qu'on renouvelle chaque année pendant trois ans consécutifs. On est alors admis à la profession perpétuelle.

Office divin. — L'office canonial selon l'*Ordo* du clergé de Rome est récité tout entier au chœur devant le Très Saint Sacrement exposé par les prêtres et les clercs. Les heures de Matines, Laudes, Prime et Tierce se récitent assis, le reste de l'office se récité debout.

Études. — Après la profession, ceux qui n'ont pas terminé leurs études les poursuivent dans les maisons de scolasticat. On consacre au moins deux ans à l'étude de la Philosophie, trois à celle de la Théologie et un à l'Éloquence sacrée.

Vie commune. — Tous sont soumis aux mêmes règles et à la même discipline. On ne peut avoir à son usage que les livres, meubles et objets de la communauté. Le pécule est absolument interdit. On est réuni en commun pour les offices, le chapitre, les repas et la récréation : chacun a néanmoins sa cellule pour la nuit et les exercices particuliers.

Régime. — La nourriture est simple, mais abondante : il n'y a d'autres jeûnes que ceux prescrits par l'Église. — Les adorateurs nocturnes ont par nuit, en moyenne, sept heures et demie de repos. — Il y a chaque jour deux récréations, l'une d'une heure et demie, et l'autre d'une demi-heure, et chaque semaine, promenade pendant un après-midi.

Mortifications. — Excepté les humiliations publiques en usage dans la plupart des Instituts, la Règle n'impose aucune pratique d'austérité et de macération corporelle, si ce n'est celles qui résultent du service eucharistique : l'adoration de nuit, la position agenouillée sur le prie-Dieu, etc.... Ainsi, elle offre à quiconque jouit d'une santé moyenne la possibilité de se dévouer au service de Notre-Seigneur en l'Eucharistie.

Costume. — Les Pères et les scolastiques portent le costume du clergé romain : soutane noire, col blanc, ceinture ; camail dans l'intérieur de la maison ; le signe distinctif est un ostensor brodé au côté gauche de la poitrine. — Les frères portent une soutane s'attachant avec des agrafes, un col noir et un cordon pour ceinture. Ils font, comme les prêtres et les clercs, l'adoration au chœur, revêtus du surplis.

Rapports extérieurs. — En dehors des promenades de règle,

on ne permet de sorties que pour les besoins du ministère et des œuvres. Il n'y pas de vacances périodiques à passer dans sa famille ou ailleurs. On ne peut prendre aucun repas hors du couvent dans les lieux de résidence. Les lettres reçues ou à envoyer sont d'abord soumises au Supérieur.

Esprit. — L'esprit de la Congrégation se résume en ces mots : humilité, simplicité, amour, don total de soi-même au service et à la gloire de Jésus au Saint Sacrement, Sa devise est la belle prière du Sauveur : *Adveniat Regnum Tuum !*

Voilà la Congrégation du T. S. Sacrement, son histoire, son but, ses moyens : elle ose à peine jusqu'à présent parler de ses services : à un enfant qui se forme on ne demande que des aptitudes et des espérances ; puisse-t-elle avec le temps prouver les unes et réaliser les autres, répondre ainsi au désir ardent qu'exprimait le Sacré-Cœur dans la première de ses révélations à la bienheureuse Marguerite-Marie : *J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le Saint Sacrement !*



RETRAITE MENSUELLE

Sur la pureté de cœur



1. Ai-je bien l'habitude de me confesser avec une fin déterminée, savoir, v. g. en vue d'obtenir autant que possible une plus grande pureté d'âme, afin de m'approcher moins indignement de l'autel ?
2. Et pour cela, à chaque confession, est-ce que je me propose d'éviter tout particulièrement quelque péché jusqu'à la prochaine confession ?
3. Est-ce que chaque jour j'examine suffisamment ma conscience de façon à reconnaître mes défauts, les détester et m'en corrige ?
4. A chaque retraite mensuelle, puis-je affirmer que je recherche attentivement mes péchés et mes défauts pour savoir à l'avenir si mes fautes diminuent, si mes défauts perdent leur vigueur ?
5. Est-ce que je veille suffisamment sur mes sens, surtout sur mes yeux, ma langue, mes oreilles ? Les sens sont les fenêtres de l'âme, dit la Ste Ecriture, et la mort entre par les fenêtres.
6. Pour conserver la pureté du cœur aussi, il faut être ennemi de certaines lectures légères et imprudentes, de nature à faire perdre tout sentiment de piété ou à enflammer l'imagination. Qu'ai-je à me reprocher en cela ?

7. Est-ce que je me garde très scrupuleusement de certains entretiens, où commencent d'abord les affections tendres, puis sensuelles, et qui deviennent ensuite purement charnelles ?

8. Est-ce que je tiens surtout à éviter trois choses qui en ont fait tomber plusieurs, et de forts, je veux dire *l'oisiveté, l'intempérance*, dans le boire et les rapports *assidus* avec les personnes du sexe ?

9. N'ai-je jamais négligé les deux grands soutiens de la pureté, la solide dévotion et la sobriété ? (*Sobrius isto*) St Paul.

10. Est-ce que je fais grande résistance pour repousser les désirs de la chair et rejeter les pensées charnelles, comme je ferais d'un charbon enflammé ?

11. Dans les but de perfectionner de plus en plus en moi la pureté sacerdotale, est-ce que je fais effort pour ramener mon esprit volage à de saintes pensées, est-ce que je dompte mon corps par l'abstinence et certaines rigueurs pour que la concupiscence ne me domine pas quand je veille, et que dans le sommeil je reste libre de toutes illusions plus ou moins impures ?

O mon Dieu, la pureté du cœur convient à tous les chrétiens, à tous ceux qui reçoivent le cœur immaculé de votre Fils : faites-moi comprendre comme cet ornement de l'âme convient surtout à votre prêtre, votre officier du Sanctuaire, afin que je vous aie toujours pour ami, selon la parole des Saints Livres. — *Qui diligit munditiam cordis habebit Regem amicum.*



A NOS ASSOCIÉS MALADES

Nous avons souvent déjà reçu des lettres d'Associés qui, éprouvés par la maladie, et ne voyant pas la possibilité, avant un assez long temps, de reprendre d'une façon régulière leurs heures d'adoration, nous priaient, à regret, de les considérer comme ne faisant plus partie de l'Œuvre.

Nous tenons à dire dans les *Annales* ce que nous avons dit dans nos lettres à ces chers et vénérés Confrères : que la maladie *n'est pas* et *ne sera jamais* un motif d'être exclu de l'Association. Impossibilité n'est pas infidélité, et dès lors nous ne voyons pas pourquoi nous cesserions de considérer comme Associés ceux qui sont éprouvés par la maladie. Il est vrai qu'ils ne peuvent plus faire l'heure hebdomadaire d'adoration, mais ils bénéficient toutefois des innombrables avantages spirituels de l'Association et du trésor commun des prières et des mérites de nos nombreux Associés. S'ils ne font plus l'adoration dans les conditions requises par les statuts, ils y suppléent par ce que

notre vénéré Père Eymard appelait " l'adoration de souffrance " en s'associant, au milieu de leurs souffrances et durant les longues heures d'insomnie, aux adorations de leurs frères et à celles de l'auguste Victime. Ils peuvent même, comme nous l'avons déjà dit, bénéficier de l'indulgence plénière attachée à l'adoration en la faisant à la sacristie ou au presbytère, selon que leurs forces le leur permettent.

Non, loin de songer à les exclure de nos rangs, nous tenons à les y conserver, ces chers éprouvés, ces privilégiés du Cœur de Jésus, ces Prêtres-Hosties, dont les mérites ne feront qu'accroître ceux de leurs frères et vaudront peut-être à ces derniers des grâces de choix pour leur sanctification et celle des âmes. — Les *Annales* leur seront donc envoyées régulièrement, ainsi que le petit *libellum adorationis* qu'ils annoteront à l'occasion.

Nous les prions, dans leur intérêt autant que dans celui de l'Œuvre, de vouloir bien nous tenir au courant de leur santé, en nous écrivant au moins tous les trois mois, et de nous dire ce qu'ils ont pu faire en fait d'adoration dans les intervalles de répit que la maladie leur peut laisser. Et, si leur mal vient à s'aggraver, qu'ils soient assez bons pour nous en prévenir, ou, s'ils ne le peuvent faire eux-mêmes, que ceux de leurs Confrères qui les assistent dans l'épreuve suprême veuillent bien le faire. N'est-il pas juste qu'ils soient recommandés aux prières de leurs coassociés, et surtout qu'on se souvienne d'eux au centre de l'Œuvre, aux pieds de cette Hostie perpétuellement exposée pour recevoir, avec les hommages et les louanges de ses adorateurs d'office, leurs prières et leurs supplications ?

Quelle consolation et quel motif de confiance ne sera-ce pas pour nos Prêtres-Associés de songer que, sur le point de paraître au tribunal du souverain Juge, des milliers de cœurs amis intercèdent en leur faveur auprès de l'Hostie qui ouvre les portes du ciel !...



COTISATIONS RECUES
PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos 3 : \$ 1.00 — 56 : \$ 1.00 — 93 : \$ 1.00 — 115 : \$ 1.00 — 129 :
\$ 1.00 — 159 : \$ 1.50 — 217 : \$ 1.00 — 228 : \$ 2.00 — 242 : \$ 1.00
— 246 : \$ 1.00 — 308 : \$ 1.00 — 316 : \$ 1.00 — 337 : \$ 1.00 — 409 :
\$ 1.00 — 411 : \$ 1.00 — 418 : \$ 1.00 — 434 : \$ 1.00 — 447 : \$ 1.00
— 472 : \$ 1.00 — 496 : \$ 2.00 — 552 : \$ 1.00 — 575 : \$ 1.00 — 656 :
\$ 1.00 — 661 : \$ 1.00 — 679 : \$ 1.00 — 700 : \$ 0.50 — 711 : \$ 1.00
— 718 : \$ 1.00 — 724 : \$ 1.00 — 742 : \$ 1.00 — 745 : \$ 1.00 — 836 :
\$ 1.00 — 860 : \$ 1.00 — 886 : \$ 1.00 — 954 : \$ 1.00 — 961 : \$ 1.00
— 1007 : \$ 1.00 — 1091 : \$ 1.00 — 1093 : \$ 1.00 — 1094 : \$ 1.00 —
1133 : \$ 1.00 — 1140 : \$ 1.00 — 1142 : \$ 1.00 — 1176 : \$ 1.00 —
1191 : \$ 1.00 — 1192 : \$ 1.00 — 1249 : \$ 1.00 — 1284 : \$ 1.00 —
1305 : \$ 1.00 — 1310 : \$ 1.00 — 1326 : \$ 0.50 — 1327 : \$ 1.00 —
1333 : \$ 0.40 — 1347 : \$ 1.00 — 1420 : \$ 1.00 — 1421 : \$ 1.00 —
1425 : \$ 1.00 — 1436 : \$ 1.00 — 1444 : \$ 1.00 — 1450 : \$ 1.00 —
1461 : \$ 1.00.

Confraternitas Sacerdotalis

Adorationis Sanctissimi Sacramenti

Numerus inscriptionis

Nomen :

Prænomen :

mensis

1	7	13	19	25
2	8	14	20	26
3	9	15	21	27
4	10	16	22	28
5	11	17	23	29
6	12	18	24	30
				31

Recommandations aux Prières

La préparation fructueuse des fêtes de Noël. — Les missions qui se prêchent en ce moment dans toutes les paroisses du diocèse de Montréal. — Plusieurs Confrères malades. — La conversion de plusieurs pécheurs. — La réconciliation de familles divisées. — La France, où se préparent de nouvelles lois de persécution contre l'Église. — La paix entre les nations chrétiennes. — La sanctification du ministère pastoral par la prière eucharistique. — Toutes les intentions recommandées sur les libellums du mois dernier.

MESSE ANNUELLE

Pour les Assolées Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1201 à 1300, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

COMMENDATIONES :

Calendrier du Très Saint Sacrement

Pour l'Année 1900

Spécimen des feuilles du Calendrier

La plupart de nos amis connaissent déjà ce pieux et joli Calendrier, auquel ils ont fait l'année dernière un si bon accueil. Il s'offre à eux cette année encore pour leur parler de l'adorable Sacrement et en alimenter le souvenir dans leurs esprits et dans leurs cœurs.— Sur un carton lithographié en sept couleurs, et dont le centre est un ostensor rayonnant d'un très bel effet, est fixé le bloc du Calendrier, contenant autant de feuillets qu'il y a de jours dans l'année. Chaque feuillet contient, outre l'indication de la fête du jour, une sentence sur la Sainte Eucharistie, tirée d'un des auteurs qui ont le mieux écrit de ce grand mystère. *Les sentences ont été, cette année, entièrement renouvelées.*

Prix : . 25 cents.

Jeudi

12

JEUDI-SAINT.

O Cénacle ! où es-tu ? O Table sainte, qui portas le Corps consacré de Jésus ! O foyer divin que Jésus alluma sur le mont Sion, brûle, étends ta flamme, embrase le monde !

AVRIL

Prix de faveur pour les Prêtres-Adorateurs

Pour permettre à tous nos Confrères de se procurer ce joli Calendrier, nous avons le plaisir de leur offrir une réduction spéciale.— Nous pourrons donc le leur envoyer franco par la poste au prix de 20 cents ou 5 pour \$ 1.00.